

« On est engagés dans une course de vitesse contre les variants »

Jean-Michel Claverie, spécialiste en santé publique, juge urgent d'accélérer l'immunisation de la population, avant qu'un clone résistant aux vaccins actuels ne se développe.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ALINE GÉRARD

VIROLOGUE et spécialiste en santé publique à l'université d'Aix-Marseille, Jean-Michel Claverie juge d'autant plus primordiale une campagne de vaccination éclair que le nombre de nouveaux cas de contamination au variant anglais ne cesse d'augmenter.

JEAN-MICHEL CLAVERIE
Après le variant anglais, le variant sud-africain, on vient de détecter au Japon un troisième virus mutant sur des personnes venant du Brésil... Faut-il s'inquiéter de ces clones ?

Il ne faut pas que ces mutants beaucoup plus contagieux prennent le pas sur la souche actuelle. C'est la raison pour laquelle le gouvernement a décidé de vacciner en priorité les régions où le virus circule le plus vite. Avec les vaccins dont on dispose, on est maintenant clairement engagés dans une course de vitesse contre ces mutants. Pour l'instant, ils ne semblent pas dégénérer en des souches plus mortelles, mais cela peut se produire.

Pourquoi un virus mute-t-il ?
C'est sa façon de survivre. A chaque fois qu'un virus pénètre dans vos cellules, il se modifie rien qu'en se répliquant :



« il faudrait vacciner au moins 100 000 personnes par semaine », selon le virologue Jean-Michel Claverie.

par rapport au virus initial qui vous a contaminé, il va y avoir au moins une à deux différences. Heureusement, toutes les mutations détectées à ce jour n'ont pas fondamentalement changé la carte d'identité du SARS-CoV-2. Il utilise toujours la même clé pour entrer dans nos cellules, la protéine Spike, celle que tous les vaccins existants ou en cours de développement ciblent.

Les deux fabricants Pfizer-BioNTech et Moderna

assurent que leur vaccin reste efficace contre le virus anglais et le sud-africain, qui circulent déjà en France...

C'est une bonne nouvelle. Mais cela n'empêche pas qu'il faille accélérer la vaccination... Actuellement, on est sur un rythme de 15 000 nouvelles contaminations quotidiennes en France, alors que tout le monde ne se fait pas tester. C'est un niveau de circulation virale préoccupant. Plus vous laissez les gens s'infecter, plus vous prenez le

risque de voir apparaître de nouvelles souches plus ou moins préoccupantes. Un jour ou l'autre, l'une d'elles finira par déjouer la réponse immunitaire induite par les vaccins actuels ou carrément passer par la porte de derrière en utilisant une nouvelle clé.

La technique des vaccins à ARN messager permettra-t-elle de faire face ?
C'est une technologie fantastique. Avec elle, effectivement, en quelques semaines, vous

pouvez modifier le design du vaccin. Mais, sauf à prendre des risques inconsidérés en termes de santé publique, si le virus changeait radicalement d'angle d'attaque, il faudra à nouveau tester le vaccin. Ceux de Pfizer et de Moderna ont mis huit à neuf mois pour aboutir, phases d'essai incluses. C'était déjà une prouesse. Pourra-t-on aller plus vite ? Le demande à voir.

Quel serait le rythme idéal de la vaccination pour prendre de vitesse le virus ?

Pour cela, il faudrait vacciner au moins 100 000 personnes par semaine. Plus vite on se rapprochera du seuil d'immunité collective de 60 % à 75 % de la population, moins le virus aura le temps de ruser et de s'adapter à la pression vaccinale. Les vaccins, c'est bien, mais pour relâcher la pression sur les hôpitaux, il faudrait pouvoir maintenant les coupler avec des antiviraux aussi efficaces que ceux qu'on a trouvés pour les personnes infectées par le VIH. Cela permettrait au moins de limiter le nombre de formes graves qui va mécaniquement augmenter si les formes mutantes, beaucoup plus transmissibles, deviennent, comme au Royaume-Uni et en Afrique du Sud, les lignées dominantes.



Plus vous laissez les gens s'infecter, plus vous prenez le risque de voir apparaître de nouvelles souches plus ou moins préoccupantes

68 060 décès en France

(depuis le 2 mars, dont Ehpad, hors morts à domicile)

47 444 décès à l'hôpital (+ 310) **20 616 décès en Ehpad et étab. médico-sociaux***

24 812 pers. hospitalisées (+ 286) dont **2 666 en réanimation (+ 46)**

Taux de positivité des tests 6,4 % (- 0,1 point)

Evolution quotidienne du nombre de cas confirmés en France **+ 3 582**

1^{er} juillet 2020 11 janvier 2021

Evolution du nombre de personnes vaccinées en France **Plus de 138 000**

Début janvier 11 janv.

* Au 8 janvier.

PAR ALEXANDRE SULZER ET PAULINE THEVENIAUD AVEC J.A.

UN TROISIÈME confinement ? « Dans l'absolu, il n'est pas exclu. Mais les chiffres actuels de l'épidémie en France nous laissent à penser que le couvre-feu suffit. » Voici ce qu'a confié hier Jean Castex aux présidents des groupes parlementaires de l'Assemblée nationale et du Sénat, lors de deux visioconférences.

S'il devait resserrer les vis, ce qui n'est pas acté, le gouvernement semble plutôt pencher pour l'heure pour une extension du couvre-feu à 18 heures sur tout le territoire. « Nous faisons tout pour éviter un troisième confinement, mais toutes les options sont sur la table », a insisté le

Premier ministre, en attendant d'en savoir plus sur l'effet du Nouvel An et la diffusion du variant anglais. Et alors que le prolongement jusqu'en juin de l'état d'urgence sanitaire sera débattu le 18 janvier à l'Assemblée.

Si des participants se sont plaints de n'avoir « rien appris », il s'agissait de donner des gages pour le gouvernement critiqué sur la mise en œuvre de sa stratégie vaccinale. Les parlementaires ont été accueillis avec un tableau détaillé du planning des commandes, par types de vaccin, jusqu'au mois d'avril.

« L'épidémie étant loin d'être terminée, le nombre de doses de vaccin sera insuffisant », a déploré le patron des

sénateurs PS, Patrick Kanner. Tout comme son homologue LR, Bruno Retailleau, il demande que les informations sur le nombre de vaccinés apparaissent sur l'application TousAntiCovid. L'exécutif entend justement, à terme, mettre en place une communication quotidienne à ce sujet.

Le Premier ministre agacé

Dans les tuyaux aussi : une campagne de communication gouvernementale et un premier bilan fin janvier. Un souci : « Faire adhérer le plus de gens possible à l'idée de se faire vacciner, tout en faisant comprendre que ce n'est pas parce qu'il y a un vaccin que, d'un seul coup, tout va revenir



Jean Castex a confié aux présidents des groupes parlementaires que le couvre-feu suffisait pour l'instant.

comme avant », confie un conseiller de l'exécutif.

A suivi, en fin de journée, une réunion à l'Élysée « dans la continuité » de celle organi-

sée la semaine passée afin de « passer en revue l'ensemble de la chaîne ». Et de maintenir la pression.

Selon plusieurs sources, le Premier ministre est apparu agacé, devant les parlementaires, par les critiques sur la lenteur de la campagne vaccinale. « Aux questions au gouvernement, je peux faire les questions comme les réponses ! » a-t-il ironisé. Une référence aux attaques, qu'il trouve systématiques, de l'opposition. « La critique, ce n'est pas la polémique », lui rétorque le patron des députés LR, Damien Abad, laissant augurer... qu'il ne s'agissait pas là de la dernière partie de ping-pong entre l'opposition et l'exécutif.